

Une Lettre des Jeunesses Communistes Ibériques

Nos lecteurs connaissent déjà quelque peu l'organisation et la politique de la J. C. I. - jeunesse du Parti ouvrier d'unification marxiste - dont nous les avons, à chaque parution de Révolution, entretenu.

Nous venons de recevoir de Barcelone une lettre dont nous croyons utile de publier l'essentiel pour information complémentaire.

Nous supposons que vous n'ignorez pas que nous sommes maintenant l'unique organisation marxiste de jeunes qui existe en Espagne. Les Jeunesses Socialistes Unifiées dans leur récente Conférence de Valence ont abandonné complètement leurs débiles positions de classe et ont levé le drapeau du social-patriotisme et de la lutte pour la défense de la République démocratique et parlementaire.

Nous ne croyons pas nécessaire vous dire quelque chose de la politique de notre organisation parce que vous la connaissez. Nous comptons 15.000 jeunes communistes parfaitement organisés. Nous avons 2000 jeunes combattants qui luttent sur les fronts de Madrid, Têrue, Huesca, Saragosse et Asturies.

Récemment nous avons organisé la Colonne "Juventud Comunista", composée de jeunes travailleurs militants ou sympathisants avec notre politique. Nous sommes l'organisation juvénile la plus forte de Catalogne. Nous avons des organisations fortes en Aragon, Levan et Castille. Nos effectifs augmentent de jour en jour en dépit de la féroce campagne réalisée par les staliniens contre nous.

Des centaines de nos meilleurs camarades sont tombés sur les fronts de combats. Parmi eux les Camarades Germinal Vidal, Miquel Pédrola et Francisco Buil, membres de notre Comité Exécutif. D'autres dirigeants de la J. C. I. comme Jésus Blanco, secrétaire de notre section de Madrid, Emma Roca, camarade dirigeante des femmes communistes de Madrid, Eugénio Carré, Secrétaire du Comité Ré-

gional de Galicie, Luie Grossi, secrétaire du Comité Régional des Asturies, sont morts aussi en luttant courageusement au premier rang.

Nous avons des centaines de blessés et d'invalides, Et les staliniens nous accusent "d'agents de Franco!", "d'agents d'Hitler!" etc. Nous avons lu légèrement "REVOLUTION". Elle nous paraît très intéressante. Nous vous remercions de ce que vous ayez publié notre manifeste sur le Front de la Jeunesse Révolutionnaire.

Nous pouvons vous faire savoir que ce Front est déjà constitué en Catalogne. Dans un grand meeting célébré à Barcelone, plus de 50.000 jeunes travailleurs acclamèrent le Front de la Jeunesse Ouvrière Révolutionnaire et les consignes exposées par les orateurs de la J. C. I. et des Jeunesses Anarchistes,

Unis, jeunes anarchistes et communistes, nous allons inaugurer une nouvelle période de la Révolution Espagnole, la période qui conduira à une victoire prompte et rapide sur le fascisme et sur la démocratie bourgeoise.

Vous pouvez communiquer à la jeunesse ouvrière de Belgique que maintenant nous avons une seule consigne : celle de lutter jusqu'à vaincre ou mourir pour le triomphe du communisme. Et que, en dépit de tout, avec l'aide de la jeunesse prolétarienne internationale, nous saurons vaincre, nous saurons faire triompher la Révolution Espagnole et ouvrir les portes à la Révolution Internationale.

Recevez, Chers Camarades, nos plus cordiaux saluts communistes.

Pour le Comité Exécutif de la J. C. I. :

Le Secrétaire Général,

Wilebaldo Solano.

L'Exploitation de la Jeune Fille

Si les jeunes ouvriers sont particulièrement exploités par le patronat capitaliste, les jeunes filles travaillant dans l'industrie le sont encore davantage.

Jetons, aujourd'hui, un regard sur l'exploitation de nos camarades femmes travaillant dans les émailleries de Gosselies.

Entrant à l'âge de 15 ou 16 ans dans ces usines, une jeune ouvrière ne peut prétendre à un salaire supérieur à 11 frs et ce, pour un travail exténuant, tel à la chaleur des fours. Pour les émailleuses qui ont déjà plusieurs années de service, les salaires varient jusqu'à 18 frs. Il existe des émailleuses qui ne gagnent que 15 à 16 frs, cela sans doute parce que plus jeunes, bien que le travail soit le même pour toutes. Les ouvrières occupées à la soudure autogène gagnent, y compris les primes, 15,80 frs par jour.

Outre les salaires de famine, ces jeunes filles sont l'objet de propos malsains de la part de certains ouvriers qui n'ont pas le moindre égard pour leurs camarades féminins. Et puis, il y a encore les mesures vexatoires des chefs qui, pour des vétilles, infligent des cinquièmes d'amendes.

Dans une de ces émailleries, dans la section nommée «au fondu», les ouvrières doivent s'humilier à demander au chef l'autorisation de se rendre aux W. C. De même pour boire une gorgée d'eau. Gare à celle qui restera une minute de plus que le temps imposé! Ce sera une forte amende et, si l'ouvrière a le courage de se défendre, c'est le renvoi. Dans les autres émailleries, la situation est identique. Parfois plus humiliante encore...

Pour les patrons émailleurs, comme pour les autres, une seule morale compte : le bénéfice. Peu importe la santé, les forces physiques des ouvrières. Il faut que les casseroles se transforment en dividendes et en belles pièces d'or, la croute de pain c'est bon pour les exploités.

Mais la jeune fille et la femme ne retirent pas seulement la maigre croute de pain de leur exploitation. Elles s'y forment aussi une conscience de classe qui, dans les batailles sociales, comme en juillet 1932, les jette derrière le drapeau rouge de la Révolution, contre les exploités et le régime capitaliste.

Solidarité Ouvrière

Une manifestation de solidarité internationale sur les chantiers de l'Exposition Universelle de Paris.

Sûrs d'eux-mêmes, conscients de leur force, les travailleurs français occupés sur les chantiers de l'Exposition Universelle de Paris avaient donc décidé, un jour de février, de cesser le travail plus tôt que de coutume afin d'aller assister à des meetings où il allait être question de leurs conditions de travail.

Sans défection, tous les ouvriers français suivirent la consigne, plantant là leurs outils et les échafaudages, faisant taire les machines... Cependant, sur l'immense chantier le silence ne fut pas total : du côté du Pavillon belge on continuait de travailler et le bruit de machines qui venait de là criait, sinon la trahison, du moins l'inconscience d'une fraction ouvrière. Mais les ouvriers français ont depuis quelques temps pris l'habitude de mouvements de luttes quasi-unanimes. Ils ne tolèrent plus les défaillances. — «On n'est pas des nouilles, quoi!». Sans hésiter, ils mirent bon ordre à cette affaire. Franchissant les cloisons, pénétrant

— à plusieurs milliers! — dans l'enceinte «belge», ils engagèrent les ouvriers belges à suivre le mouvement, leur parlant des 40 h. de l'augmentation des salaires, de l'égalité des droits, de l'égalité des devoirs... Finalement les machines, là aussi, se turent, le silence fut total, le chantier désert. Entraînant leurs camarades belges — qui avaient compris, — les travailleurs français, satisfaits d'une besogne bien faite, se dirigeaient vers les meetings.

Cet événement provoqua quelque inquiétude en haut lieu. On parla d'un «regrettable incident franco-belge», il y eut des démarches diplomatiques. Peu importe. Il est normal qu'un mouvement de combativité ouvrière, doublée, ici, d'une manifestation concrète de solidarité internationale, inquiète en commun les représentants «français» et «belges» de la bourgeoisie. En tout cas, du point de vue ouvrier, voilà une digne avant-première à l'inauguration de cette Exposition Universelle placée quelque peu naïvement par les organisateurs eux-mêmes sous le signe de «l'entente entre les peuples»...

J.S.R.! Diffusons "Révolution" En avant!

J.S.R.! Diffusons "Révolution" En avant!